

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Brault ou la mémoire du poème

Poèmes 1 (Mémoire, la Poésie ce matin, l'En dessous l'admirable) de Jacques Brault, Saint-Lambert, Éditions du Noroît, 1986, 241 p., 20\$

Robert Yergeau

Number 45, Spring 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39351ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Yergeau, R. (1987). Review of [Brault ou la mémoire du poème / *Poèmes 1 (Mémoire, la Poésie ce matin, l'En dessous l'admirable)* de Jacques Brault, Saint-Lambert, Éditions du Noroît, 1986, 241 p., 20\$]. *Lettres québécoises*, (45), 40–41.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

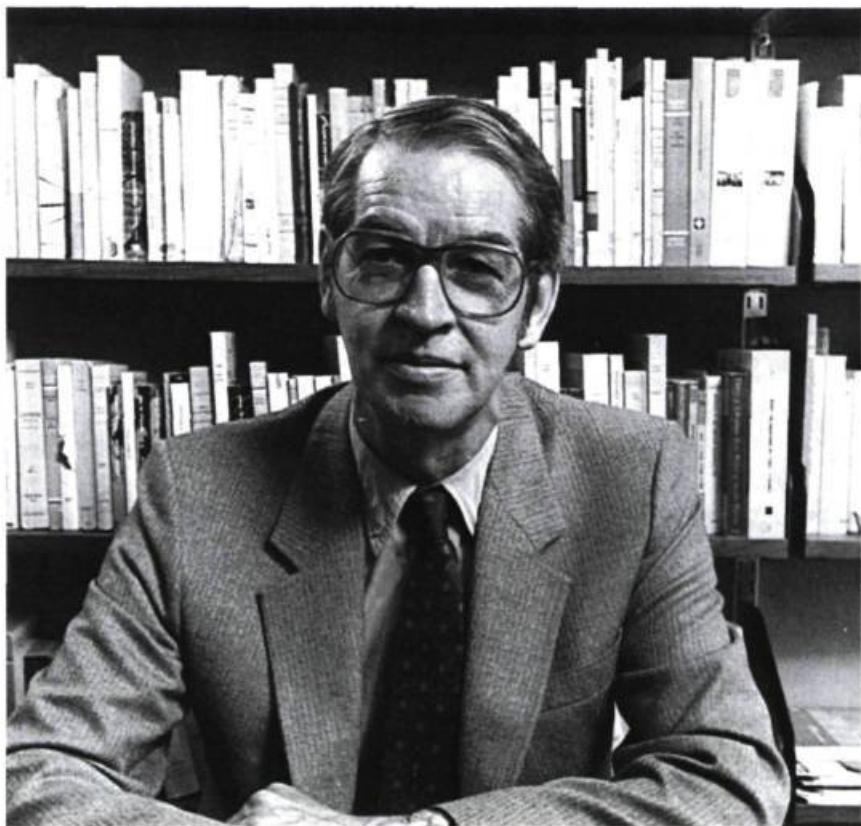
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

par Robert Yergeau

BRAULT

OU LA MÉMOIRE DU POÈME



Jacques Brault

Photo: Marc Lajoie

Poèmes 1 (Mémoire, la Poésie ce matin, l'En dessous l'admirable) de Jacques Brault, Saint-Lambert, Éditions du Noroît, 1986, 241 p., 20\$

À l'origine, l'oeuvre poétique de Brault se distingue par la quête de l'être en une dialectique où le non-être fonde la poésie. Une poésie où s'entrecroisent histoire individuelle et histoire collective, «pays réel» et «pays rêvé», où surgissent les «brutes affamées d'innocence» et les «ouvriers de violence», les «bâtards sans nom» et les «camarades aux poings durs». Puis «l'espérance, collective et personnelle, gueulée à tous les vents ou tenue à la chaleur du secret, sociale et politique ou intime et amoureuse, l'espérance de lendemains meilleurs s'est démasquée: leurre, illusion, fumisterie» (p. 217). Apparaît, dès lors, la conscience aiguë de «cette perfection d'inexistence», «début d'un chemin (étroit) vers la vérité (si simple) en dessous des certitudes établies, et admirable même si elle n'existe pas (pas encore)» (p. 218).

Tel est l'itinéraire que semble suivre Jacques Brault à travers *Mémoire, la Poésie ce matin* et *l'En dessous l'ad-*

mirable que les Éditions du Noroît (en coédition avec la Table rase) viennent de réunir en un seul recueil, *Poèmes 1*.

Qu'il s'agisse de la vie, de la mort, de l'amour, de l'amitié, de la ville (rue, trottoir, néons, matin maigre, gris), de la patrie, de la mémoire, des figures du frère et du père, de l'eau, de l'exil, du futur, du poème, de la prose, il est difficile, dans le cadre restreint de ce compte rendu, de retracer les multiples strates qui forment la trame de cette rétrospective. Contentons-nous donc de quelques observations générales.

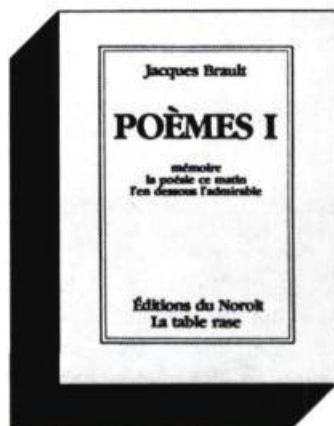
La poésie de Brault a toujours attesté une conscience admirable de l'Histoire, mais n'a jamais cessé pour autant de s'enraciner dans le quotidien, de cerner «l'horreur tranquille à petits pas». «Nous dirons en ce pays de fièvres et d'ennui / la murmurante la quotidienne langue de nos amours» (p. 32), annonce d'emblée le poète. «Tant pis pour la poésie aux mains propres», lance-t-il, comme pour répondre par avance aux récriminations de dilettantes en mal de rhétoriques esthétisantes.

Par ailleurs, l'âge de la parole en appelle à l'âge du silence. «Je t'ai suivie je t'ai vue clocharde / fouillant les poubelles sonores / mendiant la liberté de silence» (p. 106), écrit l'auteur dans un poème dédié à Pernette Marty. Il me plaît de voir, dans ce tercet, la figure même de Brault. Le silence, pour l'auteur des *Poèmes des quatre côtés* (le Noroît, 1975), n'est ni refuge, ni démission, ni soumission, mais bien plutôt prolongement, aboutissement de la liberté de parole. Quand la parole sera, inaliénable, souveraine, et qu'elle aura permis à Brault d'être (c'est-à-dire d'accéder à lui-même, et de lui-même aux autres), le silence pourra enfin régner sans qu'il soit perçu comme une défaite, un empêchement, une impossibilité d'être. Utopie que tout cela? Peut-être puisque

*non je n'aurai jamais fini de pousser mes mots devant moi
jusqu'à vous
du milieu de cette planète pourrie dont la peau crève un
peu partout
du milieu de ce temps de petits d'homme [sic] flambés aux
fleurs de napalm
dans le blasphème de l'aube sur les cadavres yeux ouverts
bouches crevées (p. 92)*

Brault, qui évoque le mythe de Sisyphe, pousse ses mots jusqu'à nous, faisant sienne une parole tour à tour fraternelle, amoureuse, rageuse. Donc, malgré le silence, qui peut être perçu comme le sens absolu, ultime qu'acquiert la parole, le poète n'ignore pas tout ce qui reste à accomplir dans ce pays du «vide», du «non-sens», d'«âmes-cailloux».

Venons-en à la figure obsédante de *Poèmes I*: la mort, tant il est vrai que celle-ci se situe au centre de la condition humaine telle que le poète la ressent et la vit. D'une part, la mort réelle, immédiate, sans fard (celle du frère mort à la guerre, des amis suicidés) et, d'autre part, la mort comme métaphore du pays:



AFFICHE

mon Québec ma brisure
et le monde qui s'emmêle
quand
irons-nous droit tout simple
là
mourir pour avoir vécu (p. 120)

En butte au désenchantement, à l'agonie, à la dépossession, à l'aliénation, portant «de vieux mots à bout de bras», Brault revendique, malgré tout, son appartenance à la patrie, à «cette banquise neurasthénique».

La poésie de Jacques Brault nous est nécessaire, même si parfois certains poèmes, notamment dans *Mémoire*, ne s'imposent plus à nous, ne possèdent plus le caractère d'urgence qui ont présidé à leur création, sont tributaires d'une certaine thématique qui avait cours dans les années soixante (dépossession, aliénation, pauvreté en poésie, etc.) *Poèmes I*: mémoires, lamentos, élégies de l'*homo quebecus*. □

Si vous vous intéressez à la littérature québécoise et à nos écrivains, pourquoi ne pas vous abonner à

Lettres québécoises ?

C'est une revue qui leur est entièrement consacrée.

Aidez-nous à parler et à faire parler d'eux.

Lettres québécoises,
C.P. 1840, Succ. B, Montréal, Québec,
H3B 3L4

Tél.: 525-9518

ABONNEMENT

Nom.....

Adresse.....

.....

à commencer avec le numéro.....

Canada	\$10.00
USA	\$10.00 (U.S.c.)
Europe	\$16.00
Institutions	\$12.00
De soutien	\$20.00